Graff It

« On n'arrête pas un génocide avec des médecins »

Interview d'Amaury Faveraud, Médecin Sans Frontières.

Graff It : Bonjour Amaury, merci de nous accorder un moment. Vous êtes engagé chez Médecins Sans Frontières, racontez-nous votre parcours.

Amaury Faveraud : J'ai toujours voulu travailler dans le domaine médical, je me suis donc formé pour être médecin. A l'âge de 27 ans, l'humanitaire c'est révélé ne pas être qu'un simple intérêt, mais une véritable vocation. MSF (NDLR : Médecins Sans Frontières) a été sans aucun doute la plus importante étape de ma vie. Je m'y suis engagé il y a quatre ans et cela a changé ma vision du monde.

G.I. : Où vous-êtes vous rendu ?

A.F. : J'ai été envoyé en Colombie pendant deux ans, puis je suis rentré en France avant de repartir au Rwanda. Le plus marquant dans cette « aventure », ce n'est pas les pays où nous sommes envoyés, mais toutes les personnes qui m'ont été données de rencontrer. Des hommes, des femmes, des enfants, des forts comme des faibles, certains tellement traumatisés qu'ils se contentent de vous regarder, les yeux vides. C'est comme ça que je me rends compte d'à quel point notre vie peut changer du jour au lendemain et que tout ne tient qu'à un fil.

G.I. : Comment avez-vous vécu ces semaines passées au Rwanda ? A.F. : Ce qui se passe au Rwanda est éprouvant pour tout le monde, mais vous savez, quand on travaille dans l'urgence, on ne prend pas le temps de souffrir de ce que l'on voit. Quand des gens estropiés dont toute la famille vient d'être assassinée s'écroulent devant vous, vous ne pouvez que répéter les gestes de secours, sans penser à ce qui vous entoure. L'urgence, c'est mécanique. Le contact humain se fait une fois le patient hors de danger.

G.I. : Qu'est-ce que Médecins Sans Frontières apporte au monde selon vous ?

A.F. : MSF est un organisme qui n'a pas comme priorité de sauver un pays, mais celle de sauver les personnes souffrantes qui y vivent. On ne guérit pas un pays, on guérit des êtres humains.

G. I. : Que pensez-vous de l'intervention française dans le génocide ? L' Opération Turquoise ?

A.F. : L' Opération Turquoise fut sans doute l'intervention française la plus aberrante qu'il m'ait été donnée de voir depuis le début de ma carrière. Censée être neutre, elle a tout simplement conforté les génocidaires dans leur prise de pouvoir en leur fournissant les données matérielles dont ils avaient besoin.

Encore aujourd'hui, je suis estomaqué d'avoir pu assister à un événement aussi inconscient de la part de la France au cours de ma vie. G.I. : Pensez-vous, après ces mois dans le feu de l'action, être préparé à un acte aussi barbare que celui du génocide des Tutsi ? A.F. : On n'est jamais préparé à la violence de l'être humain. Aujourd'hui, les médecins qui m'ont accompagné seront juste prêt à agir, pas prêt à comprendre ou à ne rien ressentir. On souffre presque autant que les victimes, au-travers de leurs histoires. Après être sorti de cet enfer, je peux simplement dire que les médecins du Rwanda, comme on a surnommé mon équipe là-bas, ne pourront que comprendre les mots de MSF, le 18 avril 1994 : « On n'arrête pas un génocide avec des médecins ».

Là-bas, c'est presque devenu une devise pour nous. Expliquer aux victimes que nous n'étions pas des héros, malgré notre lutte pacifique contre la violence. Je n'oublierais jamais les personnes que j'ai rencontré, victimes comme intervenants. Certains sont morts pour informer, sauver, aider toutes ces personnes qui ont subi.

Si je devais terminer cette interview sur un mot, il serait pour Lucie, une journaliste-radio française que j'ai rencontré au cœur du conflit, et qui est morte pour l'information. Je la remercie de m'avoir apporté sa vision du monde, le temps d'une ou deux heures.

G.I. : Merci,Amaury,pour ce témoignage touchant et sincère.

AnnaLhoumeau,pourGraff'It.

Pourquoi écrire l'Histoire

Avec des lettres de sang
Pourquoi détruire l'espoir
Sortons donc de nos rangs
Il faut savoir y croire
On peut changer les temps
Ouvrez donc les yeux
On est jamais trop vieux
Trop d'horreurs sont passés
Il est temps de se réveiller
homicide, fratricide, génocide
Vous ne croyez pas
Qu'il est temps d'être lucide ?
Encore aujourd'hui
C'est avec ces horreurs qu'on vit
On en est encore la
Bienvenue à Goma
C'est vrai, tout ça c'est loin
Ne sont ils pas moins
Des êtres humains ?
Il faudrait donc vivre leur terreur
Pour se rendre compte
De leur malheur ?
Arrêtons d'attendre le pire
Pour commencer à s'ouvrir
Nous avions dit plus jamais ça
Mais...regardons au Rwanda
Savoir ne pas oublier
Et rendre la vérité
Plus qu'une leçon d'histoire
Un devoir de mémoire
Encore aujourd'hui
C'est avec ces horreurs qu'on vit
On en est encore la
Bienvenue à Goma

Témoignage-interview de Karim

Nous avons interviewé Karim, un jeune journaliste. Il va nous parler du génocide au Rwanda qui s'est déroulé il y a 10 ans.

Bonjour Karim, nous sommes deux journalistes, et nous souhaiterions vous poser quelques questions.

Bonjour, oui bien-sûr.

Pouvez-vous vous décrire en quelques mots ?

Je suis un jeune journaliste de 24 ans, je fais un reportage sur le génocide au Rwanda qui s'est passé il y a 10 ans.

D'où vous est venu l'idée de faire ce reportage ?

J'ai été témoin de ce génocide lorsque j'avais 14 ans.

Vous habitiez là-bas ?

Non. Je venais d'une banlieue à côté de Paris et je suis parti pour pouvoir voir cette guerre et me rendre utile. J'y ai rencontré deux journalistes qui suivait de près la guerre au Rwanda. Depuis je suis passionné par ce métier.

Il y a t-il des choses qui vont ont marquées ?

Oui, j'ai pu voir la violence de ce génocide, les familles en détresse, les maladies qui faisaient ravage, les corps sans vie sur les bas côté, les enfants orphelins... Ces images chocs m'ont marquées car j'étais jeune. Jamais je n'arriverais a décrire vraiment les horreurs que j'ai vu là-bas.

Qu'avez vous retenu de ce voyage?

Grâce à ce voyage, j'ai pu rencontrer des gens exceptionnels. J'ai beaucoup appris sur moi même et sur la vie au Rwanda. J'ai aussi pu découvrir le métier de journaliste et j'en ai fait mon métier.

Merci pour le temps que vous nous avez consacré, nous vous encourageons pour votre reportage.

Margot Cabon et Camille Sartore

Témoignage-interview de Karim

Nous avons interviewé Karim, un jeune journaliste. Il va nous parler du génocide au Rwanda qui s'est déroulé il y a 10 ans.

Bonjour Karim, nous sommes deux journalistes, et nous souhaiterions vous poser quelques questions.
Bonjour, oui bien sur.
Pouvez-vous vous décrire en quelques mots ?
Je suis un jeune journaliste de 24 ans, je fais un reportage sur le génocide au Rwanda qui s'est passé il y a 10 ans.
D'où vous est venu l'idée de faire ce reportage ?
J'ai été témoin de ce génocide lorsque j'avais 14 ans.
Vous habitiez là-bas ?
Non. Je venais d'une banlieue à côté de Paris et je suis parti pour pouvoir voir cette guerre et me rendre utile. J'y ai rencontré deux journalistes qui suivait de près la guerre au Rwanda. Depuis je suis passionné par ce métier.
Il y a t-il des choses qui vont ont marquées ?
Oui, j'ai pu voir la violence de ce génocide, les familles en détresse, les maladies qui faisaient ravage, les corps sans vie sur les bas côté, les enfants orphelins... Ces images chocs m'ont marquées car j'étais jeune. Jamais je n'arriverais a décrire vraiment les horreurs que j'ai vu là-bas.
Qu'avez vous retenu de ce voyage?
Grâce à ce voyage, j'ai pu rencontrer des gens exceptionnels. J'ai beaucoup appris sur moi même et sur la vie au Rwanda. J'ai aussi pu découvrir le métier de journaliste et j'en ai fait mon métier.
Merci pour le temps que vous nous avez consacré, nous vous encourageons pour votre reportage.

l'enquête sur le décès des deux journalistes Lucie et Juan, envoyés au Rwanda.

Nous avons réétudié le dossier les concernant. Ils avaient été retrouvés dans une voiture blindée non loin d'un village, parsemée de trou causé par des balles. A cette époque, nous ne pouvions pas expliquer pourquoi les vitres de leur voiture étaient baissées.
Nous avons maintenant une hypothèse.
Nous avons retrouvé les armes qui ont servi à ce meurtre, puis avons relevé les empruntes digitales et récupéré les douilles. En approfondissant nos recherches, nous avons retrouvé les propriétaires de ses armes. L'un d'entre eux avait déjà fait la connaissance des deux victimes. Il était venu frapper à la porte des journalistes pour savoir si ceux-ci aurait du travail à lui proposer et leurs avait ensuite fait des menaces. Ces propos nous sont parvenus d'un certain Gaspard qui était le chauffeur de Lucie avant son assassinat.
Suite à ce témoignage, notre équipe scientifique est revenue à Goma, en recherche des assassins. Nous avons retrouvé l'homme que nous avait décris Gaspard. Nous l'avons ensuite arrêté puis interrogé. L'homme n'a pas résisté et a fini par se dénoncer, lui et les autres hommes. Notre équipe recherche toujours les autres hommes. Ils avaient été avertis du passage des deux journalistes dans la ville et avaient organisé leur meurtre. Grâce à deux enfants, ils avaient réussis à faire diversion, les deux journalistes avaient été obligées d'ouvrir leur fenêtre. Les meurtriers sont arrivés derrière la voiture et ont tirés. C'est au bout de 10 ans que nous avons décidé de rouvrir cette enquête afin de confirmer nos hypothèses.

Pascal Simbikangwa

« L'homme aux 25 ans de prison »

Simbikangwa, Né Safari Senyamuhara à Karago dans la Province de l'Ouest du Rwanda le 17 décembre 1959 est un ancien officier des services central de renseignement (SCR) rwandais avec le grade de capitaine, condamné en première instance et emprisonné en France pour génocide et complicité de crime contre l'humanité dans le cadre du Génocide des Tutsi Il est décrit comme membre de l'akazu organisation rassemblant les soutiens du président Juvénal_Habyarimana , dont l'assassinat lors de l'attentat du 6 avril 1994 au Rwanda a déclenché le génocide.Il est paraplégique à la suite d'un accident en 1986 et se déplace en fauteuil roulant.Il fuit le pays après le génocide de 1994.

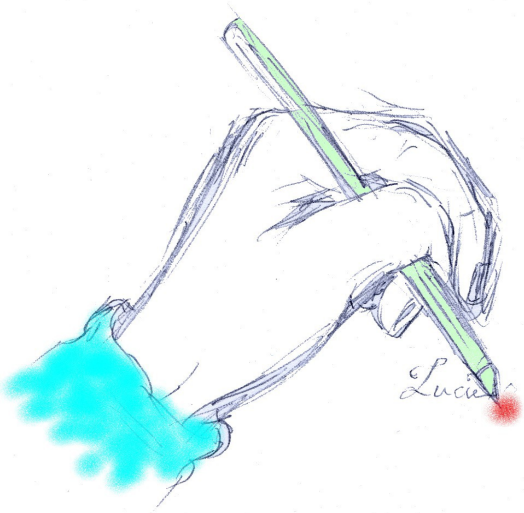
Sa fuite, l'arrestation : Recherché pour son « contre l'humanité, génocide,crime organisé », il se cache clandestinement à Mayotte en 2005 après avoir séjourné aux Comores , Utilisant ainsi son nom de naissance Safari Senyamuhara, il dépose une demande d'asile politique, qui lui est refusé par l'OFPRA (office francais de protection des réfugiés et des apatrides)le 30 mai 2008 .

Interview de Lucie Martelon

Il y a quelques années, durant la période atroce pendant laquelle le génocide rwandais a eu lieu, notre équipe a eu l'honneur d'interroger Lucie Martelon, qui faisait un reportage sur la place de la France dans le génocide rwandais avec l'aide d'une stagiaire photographe. Lucie Martelon est malheureusement morte dans une fusillade quelques jours après notre interview. Aujourd'hui, pour le devoir de mémoire que nous avons tous, nous vous la faisons redécouvrir.

Graff' It : Bonjour Lucie, vous êtes journaliste en reportage sur le terrain pour vos coéquipiers de la radio dont vous faites partie. Vous êtes venue enquêter sur ce que la France a à faire dans ce génocide. Pourquoi vous intéressez-vous à cela ? Si la France était, en effet, complice des Tutsis, comment réagiriez-vous ?
Lucie Martelon : Et bien, comme je le disais à Elsa, ma photographe, il n'y a pas très longtemps, un génocide c'est très grave. Le génocide rwandais fait énormément de morts. Et si notre pays a versé là-dedans, je dois le savoir. S'il y a participé, de près ou de loin, pour ne pas avoir honte de mon pays, la seule chose que je puisse faire, c'est enquêter sur ce qui se passe, et de le dénoncer. Je ne cherche pas à faire un scoop, seulement à rétablir la vérité.

G. I. : À l'heure d'aujourd'hui, pensez-vous avoir découvert quelque chose, ou trouvé une piste qui vous aiderait à lever le mystère sur cette préoccupante affaire ?
L. M. : Depuis les années 60, la France aide de petits chefs d'État africains à garder le contrôle sur leurs populations grâce aux armes qu'ils fournissent, illégalement. En échange, notre pays a accès aux matières premières de ce pays et reçoit de certains États africains de l'argent qui finance les caisses du parti de Charles de Gaulle. Et aujourd'hui, ce système existe toujours. Et en ce moment, j'ai des pistes pour prouver que notre pays n'est pas pour rien dans cette affaire de génocide.



G. I. : Comment avez-vous réagi quand on vous a proposé ce reportage au Rwanda ? Une fois que vous êtes arrivée ici, quelle a été votre première pensée ? Avez-vous ressenti de la peur, de l'angoisse ?
L. M. : Je n'ai pas été heureuse quand on m'a proposé ce job. Je n'ai pas non plus été résignée. Je n'ai pas eu peur. Je me suis occupée des choses que je devais faire avant mon départ. C'est tout. Et là-bas, ça a été la même chose. Évidemment que j'ai eu peur, parfois. Mais je dois faire mon boulot.

G. I. : Que vous aura apporté ce périple au Rwanda ? Les images que vous avez vu vous ont-elle traumatisées ?
L. M. : Qu'est-ce que ce reportage m'a apporté ? La vérité sans doute. Oui, j'ai vu des choses horribles. Et ce n'est pas fini. Mais je ne serais pas été traumatisée. C'est la vérité, ce n'est pas autrement. Il ne faut pas en avoir peur, il faut le dénoncer.

Radio Télévision Libre Des Milles Collines

La RTLM est une radio rwandaise qui a émit du 8 juillet 1993 au 31 juillet 1994. Cette radio a eu un rôle crucial dans le génocide rwandais.
C'est ce média qui amplifiera la haine des Hutus (majoritaire dans le pays) envers les Tutsis (ethnie en minorité). Elle envoya des messages de propagande contre la population tutsi. Son directeur Ferdinand Nahimana fut le fondateur de cette radio.
A ses débuts cette radio était populaire parmi les jeunes rwandais. elle diffusait ses propos avec un humour raciste à l'encontre des Tustis et de la musique pop congolaise. Après l'assassinat des présidents Juvénal Habyarimana (Rwanda) et Cyprien Ntaryamira (Burundi), la RTLM diffusa des listes de noms de complices présumés du FPR (Front Patriotique Rwandais) qui animaient une rébellion extérieure tutsi. Ils donnèrent leur adresse, leur nom, leur prénom ainsi que ceux de leur famille. Après la diffusion de ces listes, les milices hutus allaient à leur adresse et tuaient toute la famille citée. Elle continua à diffuser des messages de propagande.
Mais avec l'avancée du FPR la RTLM savait qu'elle devait fuir le pays,
Alors vers la fin du génocide, la France aida le directeur et ses employés à quitter le Rwanda vers le Zaïre (actuellement République Démocratique du Congo), la France
a souvent aidé les génocidaires plutôt que les victimes. Jean Bosco Barayagwiza le directeur adjoint de la radio, Ferdinand Nahimana et Hassan Ngeze tous les deux des journalistes furent condamnés pour génocide et incitation au génocide en 2003.

Ferdinand Nahimana :
Le fondateur de la RTLMC

Des jeunes Hutus écoutant la RTLMC.

Réponses :
A ; 2 – B ; 3 – C ; 2 – D ; 3 – E ; 2 – F ; 1 –
G · 1 2 – H · 1 - I · 2

Forum des métiers

Cette semaine, nous vous présentons le métier de journaliste, une d'elle qui se nomme Elsa. Elle vient tout juste de rentrée de Goma et accepte de nous partager ses conseils pour être journaliste.

1. La première qualité à avoir pour être journaliste, c'est **la curiosité avant toute chose**.

2. C'est un métier où **il faut travailler beaucoup**. Il n'y a pas d'heure. C'est jour et nuit, week-end etc.

3. **Il faut être passionné**. Il faut être prêt à mal gagner sa vie. Il ne faut pas chercher des honneurs, la gloire, le pouvoir ou l'argent, ce n'est pas le bon métier pour ça

4. On demande **une vraie culture générale et un certain nombre de diplômes**. Si vous voulez faire de la télévision, de la radio ou Internet, il vous faut certaines compétences techniques qu'il faut apprendre. Il faut donc faire une bonne école.

5. C'est aussi un métier où la chance compte beaucoup. La chance pour trouver un travail. La chance pour être là au bon moment. Pour avoir de la chance, **il faut être attentif**.

6. **Prenez des notes pendant les interviews**. C'est une astuce de journaliste.

7. Je fais mon travail en écrivant des choses « agréables ». Mais ça ne m'empêche pas d'écrire des papiers critiques, des choses moins agréables sur certaines choses quand il me semble que c'est nécessaire. **Il faut toujours garder une certaine distance, ne pas donner son opinion.**

8. Dans la presse on ne peut pas écrire des choses sans les prouver, **sinon on va au tribunal.**

9. Dans les interviews il faut varier le type de questions. Une bonne question, ça peut être aussi une question qui fait dire la vérité ou qui amène quelqu'un à raconter sa vie. Je ne sais pas s'il y a des questions qu'on ne doit pas poser. **Je crois qu'on peut poser toutes les questions, sauf des questions où les réponses sont évidentes.**

10. Je crois qu'il faut enlever un peu le mythe du journaliste qui fait le plus beau métier du monde, pour qui c'est la fête tous les jours, pour qui c'est le bonheur. On fait des kilomètres et des kilomètres, on se lève tôt, on se couche tard. Donc souvent, on est physiquement épuiser, des fois on est aussi un peu fatigué, par l'actualité qui n'est pas toujours très heureuse ou très excitante.

Test du jour

« Pour être un bon reporter »

A/ Vous voyez un attroupement dans la rue, vous :

- Faites demi-tour pour ne pas être mêler à cette histoire.
- Questionnez les passants pour savoir ce qui se passe.
- Vous précipitez pour être au premier rang de l'événement pour passer à la télévision.

B/ Vous rêvez d'être reporter pour :

Le salaire. Les voyages. Les rencontres.

C/ Votre rapport à l'écriture :

Vous avez un sérieux problème d'ortaugraf. Poèmes, lettres, carnets de voyages : vous adorez écrire.

- Vous écrivez surtout des SMS à vos amis.

D/ Le défaut qui ne faut pas avoir pour travailler dans la presse :

- Être timide.
- Être bavard.
- Être indifférent aux malheurs du monde.

E/ Vous êtes accro à l'info.

- Tout dépend des sujets.
- Totalement !
- Pas du tout…

F/ Pour faire carrière dans le journalisme, il faut :

- Beaucoup de motivation
- Un peu de contacts pour décrocher des stages.
- Un peu d'argent pour financer ses études.

G/ La qualité principale pour devenir journaliste :

Être curieux. / Être naif. / Être travailleur.

H/ Aimez vous la photographie :

- Oui, je photographie tout ce qui m'intéresse.
- Non, ça ne sert absolument à rien.
- Pas plus que ça..

I/ Ce que vous aimez le plus :

- Rester dans votre canapé, affalé.
- Voyager au 4 coins du monde.
- Manger, Dormir, Manger, Dormir.

Filmographie et bibliographie :

Deograsias est une bande dessiné de jean Philippe stassen, un auteur belges de BD.
Il raconte la vie de deograsia un jeune Hutu ayant participé au génocide, qui le rendit fou se qui avait pour effet qu'il se prenais pour un chien.. dans cette bandes dessinée stassen choisi de ne pas ce mettre se mettre du côté des victimes, mais celui des génocidaire, il nous montre la folie de ce génocide et sa place dans la vie ds personne qui l'ont vécus. En conclusion stassen dans cette bande dessinée réussi a exprimée l'indicible à travers cette fiction et a nous plonger dans cette histoire fictive mais malheureusement réaliste.

Deograsia
de stassen

Tuez- les tous est un documentaire décrivant le génocide des Tustsi, allant des différence ethnique entre les 2 populations, au rôle de la France Il est découpé en plusieurs parties et composé de témoignage des victimes, des génocidaires et de personne présente sur place, comme le journaliste Patrick de saint-Exupéry ou encore le président actuelle du Rwanda Paul Kagame.

Tuez-les tous!
de Raphaël gluksmann, David Hazan et Pierre Mezerette